

LACAN

LE SINTHOME

9 DECEMBRE 1975

2

Ca ne peut pas durer comme ça. Je veux dire que vous êtes trop nombreux, vous êtes trop nombreux pour que... Enfin j'espère tout de même obtenir de vous ce que j'ai obtenu du public des Etats-Unis, où je viens d'aller. J'y ai passé quinze jours pleins et j'ai pu m'y apercevoir d'un certain nombre de choses, en particulier, si j'ai bien entendu, d'une certaine lassitude qui est ressentie principalement par les analystes.

J'y ai été, mon Dieu, je ne puis que dire que j'y ai été très bien traité, mais ça n'est pas dire grand'chose, Je m'y suis senti plutôt, pour employer un terme qui est celui dont je me sers pour ce qu'il en est de l'homme, j'y ai été humé ou encore, si vous voulez bien l'entendre, aspiré dans une sorte de tourbillon qui évidemment ne trouve son répondant que dans ce que je mets en évidence par mon noeud.

C'est en effet pas par hasard, c'est peu à peu que vous avez vu, enfin ceux qui sont là depuis un certain temps, que vous avez pu voir, c'est-à-dire entendre pas à pas comment j'en suis venu à exprimer par la fonction du noeud ce que j'avais d'abord avancé comme, disons, triplique du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

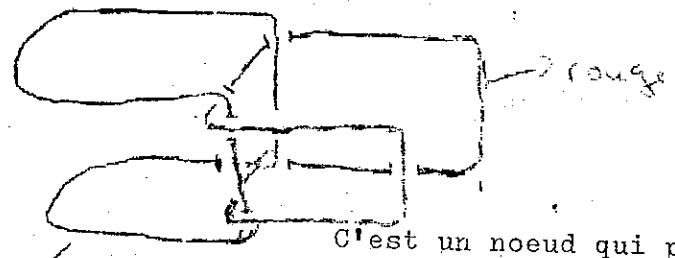
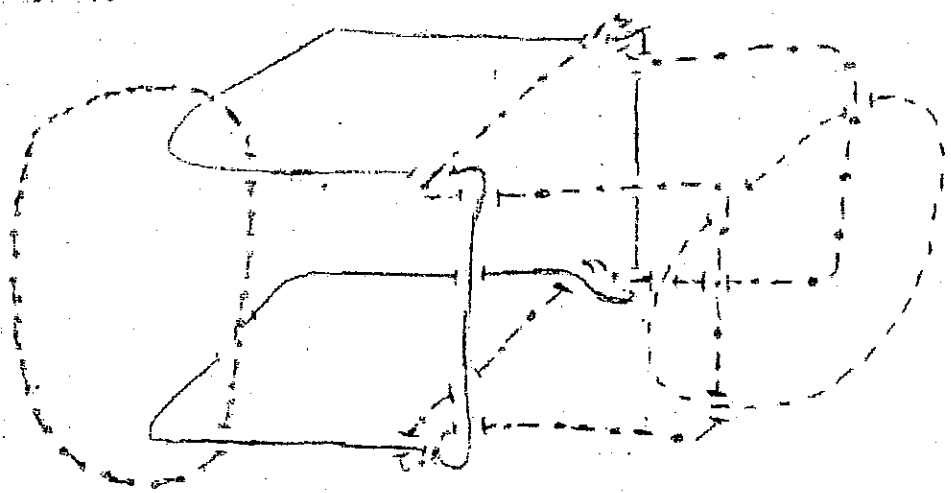
Le noeud est fait dans l'esprit d'un nouveau "mos" - mode ou moeurs - d'un nouveau "mos geometricus". Nous sommes en effet au départ toujours captivés par quelque chose qui est une géométrie que j'ai qualifiée la dernière fois de comparable au sac, c'est-à-dire à la surface.

Il est très difficile - vous pouvez en faire l'essai -

.../...

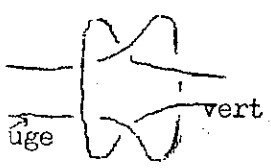
il est très difficile de penser, chose qui s'opère le plus communément les yeux fermés, il est très difficile de penser au noeud. On ne s'y retrouve pas et je ne suis pas tellement sûr, quoiqu'il y en ait à mes yeux toute apparence, de l'avoir correctement mis devant vous. Il me semble qu'il y a une faute, il y a une faute ici. Voilà. (correction de la figure II).

... rouge  
 - - - noir  
 ——— vert



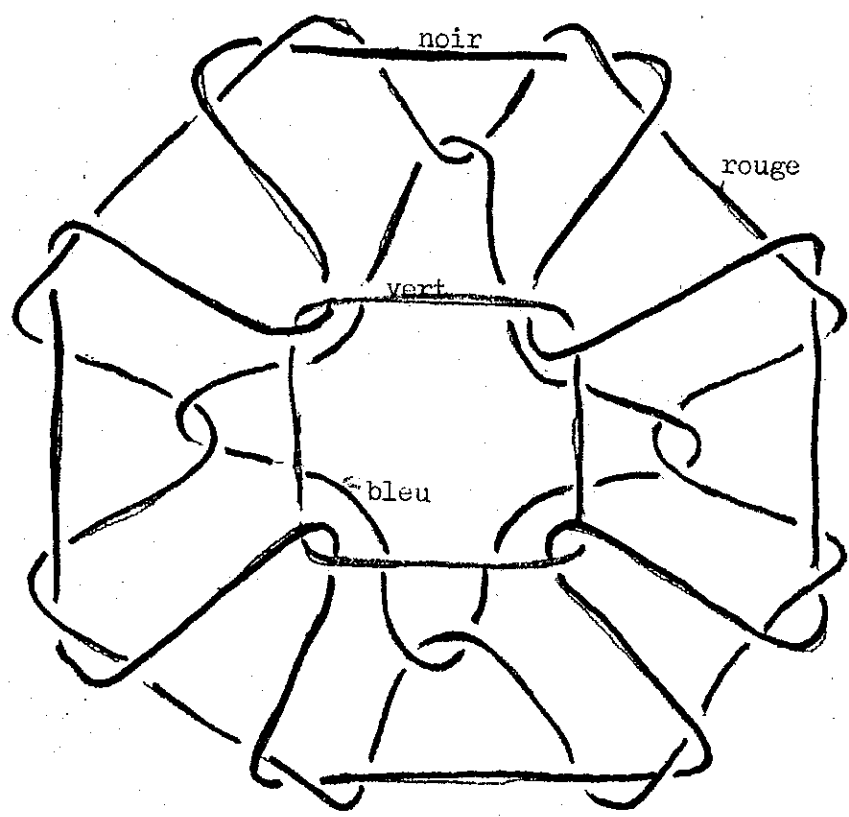
C'est un noeud qui part de ceci que vous connaissez bien, à savoir ce qui fait que dans un noeud borroméen vous avez cette forme qui est telle qu'à l'occasion elle se redouble et que vous devez la compléter par deux autres ronds.

Il y a une autre façon de redoubler cette forme pliée en somme - vous voyez que j'essaie de vous mettre au fait - cette forme pliée qui s'accroche l'une à l'autre il y a une autre façon qui consiste à user de ce que je vous ai déjà montré une fois, à l'occasion, à savoir de ceci, qui ne va pas sans constituer de soi un cercle fermé. Par contre, sous la forme suivante, vous voyez que les deux circuits sont manipulables d'une façon telle qu'ils peuvent se libérer l'un de l'autre. C'est même pour cela que les deux cercles, ici marqués en rouge, peuvent en constituer un



f. fig. plus haut

- I bis -



- 3 -

noeud qui soit à proprement parler borroméen, c'est-à-dire qui du fait de la section d'un quelconque libère tous les autres.

L'analyse est en somme la réduction de l'initiation à sa réalité, c'est-à-dire au fait qu'il n'y a pas à proprement parler d'initiation. Tout sujet y livre ceci qu'il est toujours et n'est jamais qu'une supposition. Néanmoins ce que l'expérience nous démontre, c'est que cette supposition est toujours livrée à ce que j'appellerai une ambiguïté. Je veux dire que le sujet comme tel est toujours, non pas seulement double, mais divisé. Il s'agit de rendre compte de ce qui, de cette division, fait le Réel.

En quoi Freud, puisqu'il nous faut y revenir - c'est lui qui a été le grand frayeur de cette appréhension, en quoi Freud dont en somme si j'ai bien lu - je crois d'ailleurs l'avoir bien lu - si j'en crois le dernier Eric Fromm que vous pouvez vous procurer très aisément, si mon souvenir est bon, chez Gallimard, et qui s'intitule de quelque chose qui au moins sur le dos du volume s'énonce comme la psychanalyse appréhendée à travers son "père" entre guillemets c'est-à-dire par Freud, en quoi donc, si je l'ai bien lu, Freud, Freud un bourgeois et un bourgeois bourré de préjugés, a-t-il atteint quelque chose qui fait la valeur propre de son dire et qui n'est certes pas rien, qui est la visée de dire sur l'homme la vérité ?

A quoi j'ai apporté cette correction qui n'a pas été pour moi sans peine, sans difficulté, qu'il n'y a de vérité qu'elle ne puisse que se dire, tout comme le sujet qu'elle comporte, qui ne puisse se dire qu'à moitié, qui ne puisse, pour l'exprimer comme je l'ai énoncé, que se mi-dire.

Je pars de ma condition qui est celle d'apporter à l'homme ce que l'écriture énonce comme, non pas une aide à lui, mais une aide contre lui. Et de cette condition j'essaie de me repérer. C'est bien pourquoi j'ai été, vraiment d'une

.../...

façon qui vaudrait remarque, j'ai été conduit à cette considération du noeud qui, comme je viens de vous le dire, est à proprement parler constitué par une géométrie qu'on peut bien dire interdite à l'Imaginaire, qui ne s' imagine qu'à travers toutes sortes de résistances, voire de difficultés. C'est à proprement parler ce que le noeud, en tant qu'il est borroméen, substantifie.

Si nous partons en effet de l'analyse, nous constatons - c'est autre chose que d'observer. Une des choses qui m'ont le plus frappé quand j'étais en Amérique, c'est ma rencontre qui était certes pas par hasard, qui était tout à fait intentionnelle de ma part, c'est ma rencontre avec Chomsky. J'en ai été à proprement parler je dirai soufflé. Je le lui ai dit. L'idée dont je me suis rendu compte qu'elle était la sienne, est en somme celle-ci dont je ne peux pas dire qu'elle soit d'aucune façon réfutable - c'est même l'idée la plus commune ; et c'est bien qu'il l'ait, à mon oreille, simplement affirmée qui m'a fait sentir toute la distance où j'étais de lui - cette idée qui est l'idée en effet commune est celle-ci qui me paraît précaire : la considération en somme de quelque chose qui se présente comme un corps conçu comme pourvu d'organes, ce qui implique dans cette conception que l'organe est un outil, outil de prise, outil d'appréhension, et qu'il n'y a aucune objection de principe à ce que l'outil s'appréhende lui-même comme tel, que par exemple le langage soit considéré par lui comme déterminé par un fait génétique - il l'a exprimé en ces propres termes comme moi - qu'en d'autres termes le langage soit lui-même un organe.

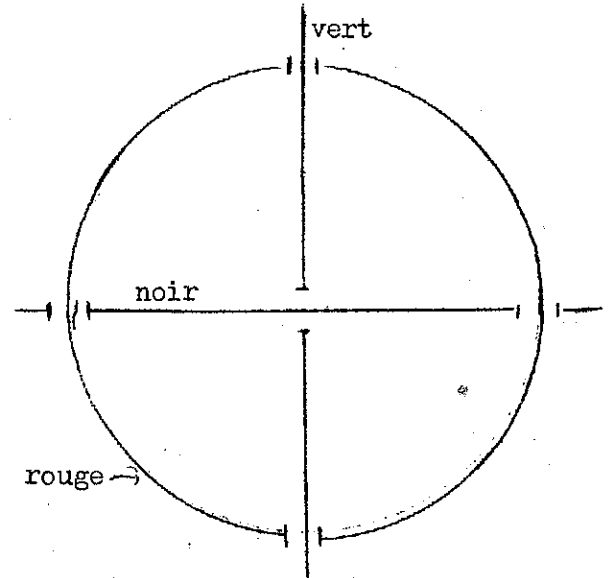
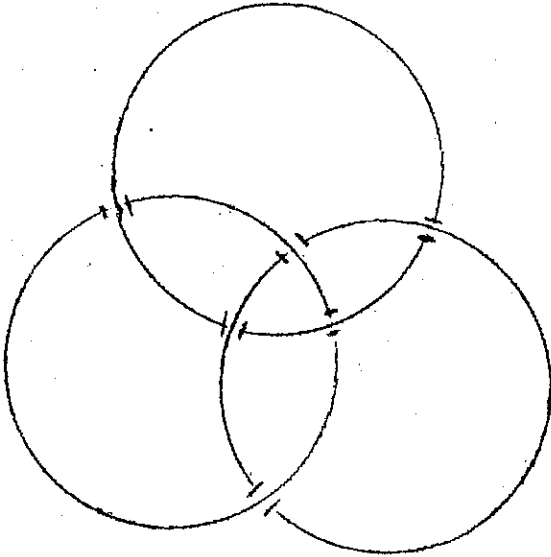
Il me paraît tout à fait saisissant - c'est ce que j'ai exprimé par le terme "soufflé" - il me paraît tout à fait saisissant que de ce langage, on puisse faire retour sur lui-même

comme organe. Si le langage n'est pas considéré sous ce biais qu'il est lié à quelque chose qui dans le Réel fait trou, il n'est pas simplement difficile, il est impossible d'en considérer le maniement. La méthode d'observation ne saurait partir du langage sans admettre cette vérité principielle que dans ce qu'on peut situer comme Réel le langage n'apparaisse comme faisant trou. C'est de cette notion, fonction du trou, que le langage opère sa prise sur le Réel.

Il ne m'est bien entendu pas aisé de faire peser de tout son poids cette conviction sur vous. Elle m'apparaît inévitable de ce qu'il n'y a de vérité comme telle possible que d'évider ce Réel. Le langage, qui d'ailleurs mange ce Réel, je veux dire qui ne permet d'aborder ce Réel - ce Réel génétique, pour parler comme Chomsky - qu'en terme de signe, ou autrement dit de message, qui part du gène moléculaire en le réduisant à ce qui a fait la renommée de Crick et de Watson, à savoir cette double hélice d'où sont sensés partir ces divers niveaux qui organisent le corps à travers un certain nombre d'étages qui sont d'abord de la division, du développement, de la spécialisation cellulaire, puis ensuite de cette spécialisation à partir des hormones qui sont autant d'éléments sur lesquels se véhiculent, pour la direction de la formation organique, autant de sortes de messages. Toute cette subtilisation de ce qu'il en est du Réel par tant dits de messages, mais où ne se marque que le voile porté sur ce qu'il en est de l'efficace du langage, c'est-à-dire sur ceci que le langage n'est pas en lui-même un message, mais ne se sustente que de la fonction de ce que j'ai appelé le trou dans le Réel.

Il y a pour cela la voie de notre nouveau "mos geometricus", c'est-à-dire de la substance qui résulte de l'efficace propre du langage, qui se supporte de cette fonction du trou. Pour l'exprimer en terme de ce fameux noeud borroméen où je me fie,

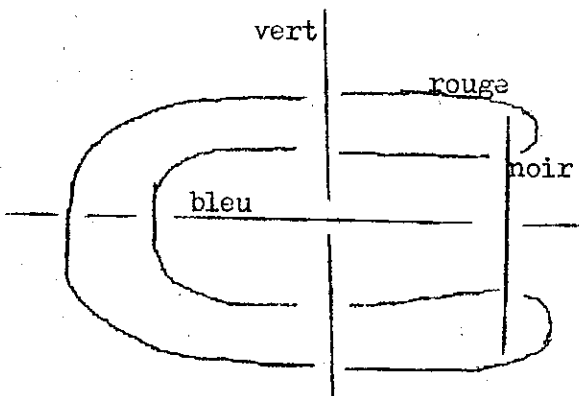
disons qu'il repose tout entier sur l'équivalence d'une droite infinie avec un cercle



Le schéma du noeud borroméen est celui-ci ( à droite ).  
Je veux dire, pour le marquer : ceci tout autant que mon dessin ordinaire, celui qui s'articule <sup>à gauche</sup> ainsi, ceci tout autant que le dessin ordinaire est à proprement parler un noeud borroméen.

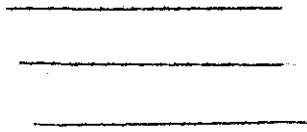
De ce fait, il est également vrai que ceci en est un  
je veux dire qu'à y substituer le couple d'une

droite supposée infinie avec un cercle, on obtient le même noeud borroméen. Il y a quelque chose qui répond de ce chiffre trois qui est l'orée, si je puis dire, d'une exigence, laquelle est à proprement parler l'exigence propre du noeud. Elle est liée à ce fait que pour rendre compte correctement du noeud borroméen, c'est à partir du trois que spécialement s'origine une exigence.

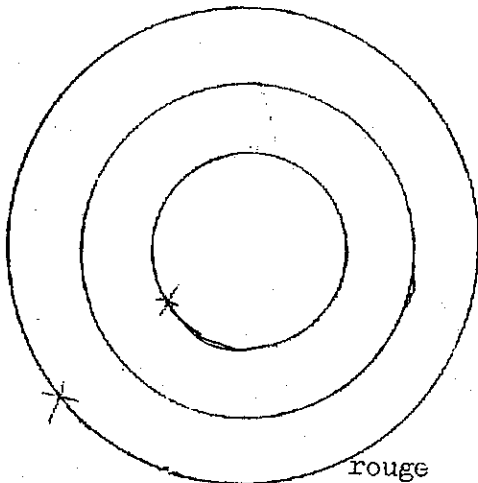


Il est possible, avec une manipulation fort simple de rendre ces trois droites infinies parallèles.

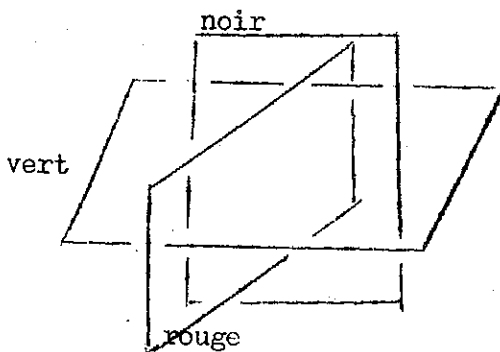
rouge



Il suffira pour ça d'assouplir, je dirai, ce qu'il en est du faux cercle déjà plié, le cercle rouge dans cette occasion. C'est à partir de trois qu'il nous faut définir ce qu'il en est du point à l'infini de la droite comme ne prêtant en aucun cas à faire faute à ce que nous pouvons appeler leur concentricité.



s'exprimer, d'aucun côté.



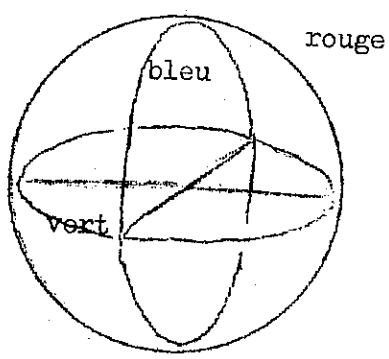
Je veux dire que ces trois points à l'infini - mettons-les ici, par exemple - doivent être, sous quelque forme que nous les supposons, et nous pouvons aussi bien inverser ces positions, je veux dire faire que cette première droite à l'infini, si l'on peut dire, soit par rapport aux autres enveloppante, au lieu d'être enveloppée. C'est la caractéristique de ce point à l'infini, que de ne pouvoir être situé, comme on pourrait

Mais ce qui est exigible à partir du nombre trois, c'est ceci : c'est que, pour le figurer de cette façon imagée, on doit énoncer, préciser que de ces trois droites complétées de leur point à l'infini, il ne s'en trouvera pas une - vous sentez bien que si je les ai mises ici toutes les trois en rouge, c'est qu'il y a des raisons pour lesquelles j'ai dû les tracer ici d'une couleur différente - il n'y en aura pas une qui, d'être enveloppée



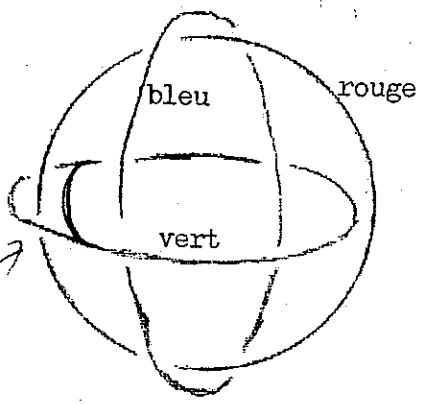
par une autre, ne se trouvera enveloppante par rapport à l'autre; car c'est à proprement parler ceci qui constitue la propriété du noeud borroméen.

Je vous ai maintes fois familiarisés avec ceci, c'est que le noeud borroméen, si l'on peut dire, dans la troisième dimension, consiste dans ce rapport qui fait que ce qui est enveloppé par rapport à l'un de ces cercles se trouve enveloppant par rapport à l'autre. C'est en cela qu'est exemplaire ceci que vous voyez ordinairement sous la forme de la sphère armillaire. La sphère armillaire, dont on use pour ce qu'il en est des sextants, se présente toujours ainsi, à savoir que, pour le tracer d'une

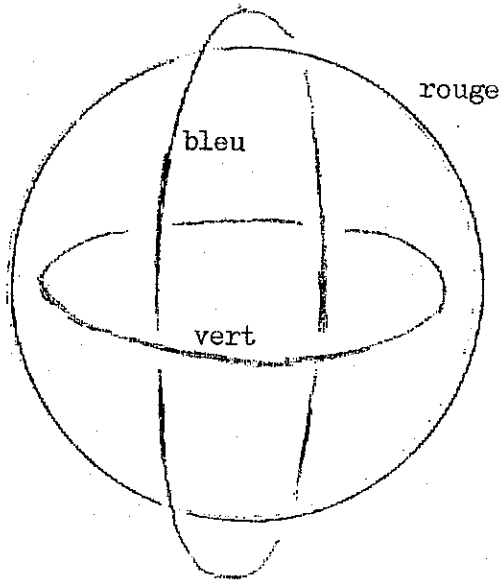


façon claire, le cercle bleu pourra toujours se rabattre de la façon suivante autour du cercle qu'ici j'ai dessiné en vert, et que, enfin, le cercle rouge, selon le rabattement sur un autre axe...

Par contre, la différence entre ce cercle et cette disposition dite ordinaire dans toute manipulation de la sphère armillaire se trouvera distancée si, disons, à ce cercle qui apparaît moyen se trouve, à ce cercle, se trouve substituée la disposition suivante, à savoir qu'il ne pourra pas être rabattu parce que il sera enveloppant par rapport au cercle rouge, et enveloppé par rapport au cercle vert.



Je redessine ce qu'il en est : vous voyez qu'ici le cercle vert se trouve ainsi situé par rapport au cercle bleu et au cercle rouge.



Même mes hésitations sont ici significatives. Elles manifestent la maladresse avec laquelle nécessairement ce qu'il en est du noeud borroméen, type même du noeud, est manipulé. Le caractère fondamental de cette utilisation du noeud est de permettre d'illustrer la triplé-cité qui résulte d'une consistance qui n'est affectée que de l'Imaginaire, d'un trou comme fondamental qui ressortit au Symbolique, et d'autre part, d'une ex-sistence -- écrit comme je le fais -- qui, elle, appartient au Réel, qui en est le caractère fondamental.

Cette méthode, puisqu'il s'agit de méthode, est une méthode qui se présente comme sans espoir d'aucune façon de rompre le noeud constituant du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. A cet égard, elle se refuse ce qui constitue, il faut le dire, et d'une façon tout à fait lucide, une vertu, une vertu même dite théologale, et c'est en cela que notre appréhension analytique de ce qu'il en est de ce noeud est le négatif de la religion. On ne croit plus à l'objet comme tel, et c'est en ceci que je nie que l'objet puisse être saisi par aucun organe, puisque l'organe en lui-même est aperçu comme un outil et qu'étant aperçu comme un outil séparé, il est, à ce titre, conçu comme un objet.

Dans la conception de Chomsky, l'objet n'est lui-même abordé que par un objet. C'est à la restitution en tant que telle du sujet, en tant que lui-même ne peut être que divisé par l'opération elle-même du langage, que l'analyse trouve sa diffusion. Elle trouve sa diffusion en ceci qu'elle met en question la science comme telle, science pour autant qu'elle fait d'un objet un sujet, alors que c'est le sujet qui est de lui-

même divisé.

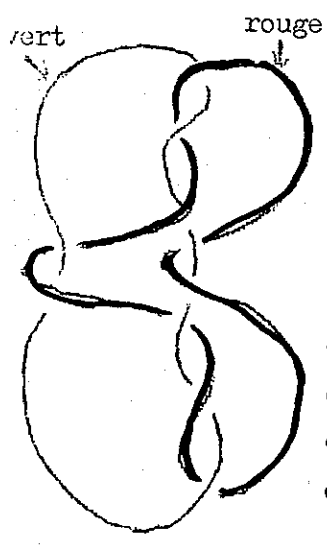
Nous ne croyons pas à l'objet, mais nous constatons le désir ; et, de cette constatation du désir, nous induisons la cause comme objectivée. Le désir de connaître rencontre des obstacles. C'est pour incarner cet obstacle que j'ai inventé le noeud et qu'au noeud il faut se rompre. Je veux dire que c'est le noeud seul qui est le support concevable d'un rapport entre quoi que ce soit et quoi que ce soit, que le noeud, s'il est abstrait d'un côté, doit être pensé et conçu comme concret.

Ce dans quoi, puisqu'aujourd'hui, vous le voyez bien, je suis fort las de cette épreuve américaine où, comme je vous l'ai dit, j'ai été certainement récompensé ; car j'ai pu, ces figures que vous voyez ici plus ou moins substantialisées par l'écrit, par le dessin, j'ai pu en faire, ce que j'appellerai agitation, émotion. Le senti comme mental, le "sentimental" est débile, parce que toujours par quelque biais réductible à l'Imaginaire. L'imagination de consistance va tout droit à l'impossible de la cassure ; mais c'est en cela que la cassure peut toujours être le Réel comme impossible, et qui n'en est pas moins compatible avec ladite imagination et la constitue même. Je n'espère pas, d'aucune façon, sortir de la débilité que je signale de ce départ. Je n'en sors, comme quiconque, que dans la mesure de mes moyens, c'est-à-dire comme sur place, "sur" ne s'assurant d'aucun progrès vérifiable autrement qu'à la longue. C'est de façon fabulatoire que j'affirme que le Réel, tel que je le pense dans mon pan-se dans mon pen-se, léger, ne va pas sans comporter réellement - le réel <sup>mentant</sup> m'entend effectivement - sans comporter réellement le trou qui y subsiste de ce que sa consistance ne soit rien de plus que celle de l'ensemble du noeud qu'il fait avec le Symbolique et l'Imaginaire. Noeud qualifiable du borroméen, soit intranchable sans dissoudre le mythe qu'il rend du sujet comme non supposé, c'est-à-dire comme réel, pas plus divers que chaque

?

corps signalable du parl'être, corps qui n'a de statut respectable, au sens commun du mot, que de ce nosud.

Alors, après cette épuisante tentative, puisqu'aujourd'hui je suis fort las, j'attends de vous ce que j'ai reçu plus aisément qu'ailleurs en Amérique, à savoir que quelqu'un me pose, à propos d'aujourd'hui, une question, quelle qu'elle soit, même si elle manifeste que dans mon discours d'aujourd'hui, discours que je reprendrai la prochaine fois, en abordant ceci que Joyce se trouve d'une façon privilégiée avoir visé par son art le quart terme, celui que de diverses façons vous voyez là figuré, qu'il s'agisse du rond rouge tout à l'extrême, à droite, ou qu'il s'agisse aussi bien du rond noir ici spécifié ou qu'il s'agisse encore de ceci que vous voyez que c'est d'une façon particulière encore, particulière en ceci que c'est toujours le même cercle plié qui se trouve ici, dans une position spéciale, à savoir deux fois infléchi, c'est-à-dire pris d'une façon qui est correspondante, qui se figure à peu près ainsi : pris quatre fois, si l'on peut dire, avec lui-même, ce qui permet effectivement de s'apercevoir que, de même qu'ici c'est deux fois que chacun de ces cercles coïncident la boucle figurée par ce cercle plié, ici par contre c'est quatre fois que ce petit cercle, le cercle vert par exemple, ou celui qui est ici, le cercle bleu le coïncident, puisqu'aussi bien, c'est de coïncage, essentiellement, qu'il s'agit.



C'est donc de Joyce que ce quatrième terme, ce quatrième terme en tant qu'il complète le noeud de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, que j'avancerai que par son art, et c'est là tout le problème : comment un art peut-il viser de façon expressément divinatoire à substantialiser dans sa consistance comme telle, mais aussi bien son ex-sistence, et aussi bien ce troisième terme qui est le trou, comment par son art quelqu'un a-t-il pu viser à rendre comme tel, au point de l'approcher d'aussi près qu'il est possible ce quatrième terme celui à propos de quoi aujourd'hui j'ai voulu simplement vous montrer qu'il est essentiel au noeud borroméen en lui-même?

J'attends donc que s'élève une voix, quelle qu'elle soit.

X.... Qu'est-ce qui vous a donné à croire que vous trouveriez quelque chose chez Chomsky ? Pour moi c'est quelque chose qui ne serait jamais venu à l'esprit.

Lacan : C'est bien pour ça que j'ai été soufflé, mais ça ne veut pas dire que je - on a toujours cette sorte de faiblesse - il y a un reste d'espoir, je veux dire que Chomsky s'occupant de linguistique, je pouvais espérer voir une pointe d'appréhension de ce que je montre concernant le Symbolique, c'est-à-dire qu'il garde, même quand il est faux, quelque chose du trou, qu'il est impossible par exemple de ne pas qualifier de ce faux trou l'ensemble constitué par le symptôme et le Symbolique, mais que, d'un autre côté, c'est en tant qu'il est accroché au langage que le symptôme subsiste, au moins si nous croyons que par une manipulation dite interprétative, c'est-à-dire jouant sur le sens nous pouvons modifier quelque chose au symptôme. Cette assimilation chez Chomsky de quelque, qui à mes yeux est de l'ordre du symptôme, c'est-à-dire qu'il confond le symptôme et le Réel, c'est très précisément ce qui m'a soufflé. Vous êtes américain, et je vous remercie. Je constate simplement une fois de plus qu'il n'y a qu'un américain pour m'interroger.

Est-ce que je peux attendre de quelqu'un de français quelque chose qui ...

X.... A propos de l'alternance du corps et de la parole, parce qu'il y a une chose qui m'échappe un peu dans votre discours c'est le fait que vous parliez pendant une heure 30 et qu'ensuite vous ayiez le désir d'avoir un contact direct avec quelqu'un.

Je me suis demandé si d'une façon plus générale, dans votre théorie vous ne parliez pas justement du langage laissant

penser à ce moment que le corps permet aussi des choses, effectivement on a aussi l'organe, l'organe peut servir à appréhender le Réel de façon très directe sans le discours... une désincarnation du discours...

Lacan : Comment dites-vous, une désincarnation ?

X... du discours, du corps, c'est ce que je veux dire. Il n'ya pas simplement effectivement un jeu d'alternance entre les deux. Je ne vous ai pas entendu

parler de ça. Par moment il n'y a pas besoin du langage pour ne pas faire trou dans le Réel par le langage, parce que ce trou n'existerait pas du fait d'un engagement public direct avec le Réel. Et je parle de l'amour et d'assistan-

Lacan : C'est bien là ce dont il s'agit. Il est tout de même très

difficile de ne pas considérer le Réel dans cette occasion comme un tiers, et disons que tout ce je peux solliciter comme réponse appartient à ceci qui est un appel au Réel non pas comme lié au corps mais comme différent, que loin du corps il y a possibilité de ce que j'appelais la dernière fois résonnance, consonnance, que c'est au niveau du Réel que peut se trouver cette consonnance, que le Réel par rapport à ces pôles que constituent le corps et d'autre part le langage, que le Réel est là ce qui fait accord.

X..... Vous disiez tout à l'heure que Chomsky faisait du langage un organe, vous parliez d'un effet de soufflage, vous disiez que ça vous avait soufflé. Je me demandais si ça tenait au fait que vous ce dont vous faites un organe, c'est la libido, je pense au mythe de la lamelle et je me demande si ça n'est pas le biais par lequel vous vous trouvez ici avec la question de l'art, c'est-à-dire que, que je me demande si ce déplacement de l'un à l'autre qui me venait vraiment à l'esprit lorsque vous en avez parlé n'est pas ce par quoi on peut saisir, encore..... parce que mettre à l'écart langage et organe, ça peut se récupérer dans le sens d'un art si on met l'organe au niveau où vous le mettez de la libido. Ça n'est pas simple, je veux dire parce que la libido comme organe c'est pas....

Lacan - La libido comme son nom l'indique ne peut être que participant du trou, tout autant que des autres modes sous lesquels se présentent le corps et le Réel d'autre part. C'est évidemment par là que j'essaie de rejoindre la fonction de l'art. C'est en quelque sorte impliqué par ce qui est laissé en blanc comme quatrième terme et quand je dis que l'art peut même atteindre le symptôme c'est ce que je vais essayer de substantialiser, et c'est à juste titre que vous évoquez le mythe dit lamelle. C'est tout à fait dans la bonne note et je vous en remercie. C'est dans ce fil que j'espère continuer.

X.... Je voudrais juste poser une petite question. Quand vous parlez de la libido dans ce texte, vous dites qu'elle est remarquable par un trajet d'invagination aller et retour. Or cette image, aujourd'hui elle me semble pouvoir fonctionner comme celle de la corde qui donne : un phénomène de résonance et qui ondule et qui fait un ventre avec des noeuds. Je voulais savoir si.....

Lacan - Ce n'est pas pour rien que dans une corde la métaphore vient de ce qui fait noeud. Ce que j'essaie, c'est de trouver à quoi se réfère cette métaphore. S'il y a dans une corde vibrante des ventres et des noeuds, c'est pour autant que c'est au noeud qu'on se réfère, je veux dire qu'on use du langage d'une façon qui va plus loin que ce qui est effectivement dit. [On réduit toujours la portée de la métaphore comme telle, c'est-à-dire qu'on la réduit à une métonymie.

X.... Lorsque vous passez du noeud borroméen à 3, Réel, Imaginaire, Symbolique, au noeud à 4 avec le Symptôme, le noeud borroméen à 3 disparaît.

Lacan - C'est tout à fait exact qu'il n'est plus un noeud : il n'est tenu que par le Symptôme.

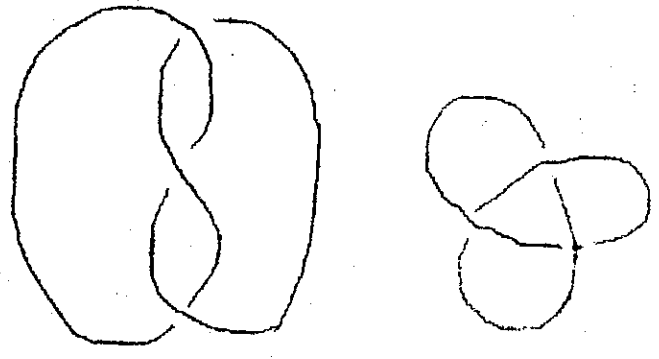
X.... - Dans cette perspective... EN matière d'analyse ça semble poser problème.

Lacan - Il n'y a aucune réduction radicale du quatrième terme, c'est-à-dire que même l'analyse puisque Freud - on ne sait pas par quelle voie - a pu l'énoncer : il y a une Urverdrängung, il y a un refoulement qui n'est jamais annulé. Il est de la nature même du Symbolique de comporter ce trou; et c'est ce trou que je vise, que je reconnais dans l'Urverdrängung elle-même.

X.... D'autre part, vous parlez du noeud borroméen en disant

qu'il ne constitue pas un modèle.

Lacan - Il ne constitue pas un modèle sous le mode où il a quelque chose près de quoi l'imagination défaille, je veux dire qu'elle résiste à proprement parler comme telle à l'imagination du noeud. Son abord mathématique dans la topologie est insuffisant. Je peux quand même vous dire mes expériences de ces vacances. Je me suis obstiné à penser à la façon dont ceci qui



constitue un noeud, non pas un noeud entre deux éléments, car comme vous le voyez : il n'y en a qu'un seul. Comment ce noeud dit noeud à 3, le noeud le plus simple, le noeud que vous pouvez faire - c'est le même que celui-ci - avec n'importe quelle corde la plus simple, c'est le même

noeud quoiqu'il n'ait pas le même aspect. Je me suis attaché à penser à ceci dont j'avais fait disons la trouvaille, à savoir qu'avec ce noeud tel qu'il est montré là, il est facile de démontrer qu'il ex-siste un noeud borroméen. Il y suffit de penser que vous pouvez rendre sous-jacent sur une surface qui est cette surface double sans laquelle nous ne saurions écrire quoi que ce soit concernant les noeuds; sur une surface donc sous-jacente, vous mettez le même noeud ; il est très facile de réaliser, je veux dire par une écriture ceci qu'en faisant passer successivement - je veux dire à chaque étape - un troisième noeud à 3 - successivement et c'est facile, ça à imaginer, ça ne s' imagine pas tout de suite parce qu'il a fallu que j'en fasse la trouvaille - faire passer un noeud homologue sous le noeud sous-jacent et sur à chaque étape le noeud que j'appellerai là sur-jacent, ce qui donc réalise aisément un noeud borroméen. Y a-t-il possibilité avec ce noeud à 3 de réaliser un noeud borroméen à quatre ? J'ai passé à peu près deux mois à me casser la tête sur cet objet, c'est bien là le cas de le dire. Je n'ai pas réussi à démontrer qu'il ex-siste une façon de nouer 4 noeuds à 3 d'une façon borroméenne.

.../...



Eh bien, ça ne prouve rien; ça ne prouve pas qu'il n'ex-siste pas. Encore hier soir je n'ai pensé qu'à ça. Si j'avais pu y arriver, à vous le démontrer - démontrer qu'il ex-siste. - Ce qu'il y a, c'est que je n'ai pas trouvé la raison démonstrative de ce qu'il n'ex-siste pas. Simplement j'ai échoué; car même cela, que je ne puisse pas montrer que ce noeud à 4 noeuds à 3 en tant que borroméen ex-siste, que je ne puisse pas le montrer ne prouve rien. Il faut que je démontre qu'il ne peut ex-sister, en quoi cet impossible, un Réel sera assuré, le Réel constitué par ceci qu'il n'y a pas de noeud borroméen qui se constitue de 4 noeuds à 3. Ca serait là toucher un Réel. Pour vous dire ce que j'en pense, toujours avec ma façon de dire que c'est mon pan-se, je crois qu'il ex-siste, je veux dire que ce n'est pas là que nous butterons à un Réel. Je ne désespère pas de le trouver. Mais c'est un fait que je ne peux rien, parce que, dès que ça serait démontré, ça serait facile de vous le montrer. Mais il est un fait aussi c'est que je ne peux rien de tel vous montrer. Le rapport du montrer au démontrer est là nettement séparé.

X..... Vous avez dit tout à l'heure, à propos de Chomsky, le langage comme organe..... Est-ce que sous ce langage il y a la référence à quelque chose de l'ordre d'un rapport à un objet, ou bien encore une technique au sens cartésien du terme, c'est-à-dire une technique qui ignore le langage, qui ne parle plus au sujet..... Autre théorie de la technique que celle qui a lieu peut-être chez Chomsky et chez Descartes?

Lacan - C'est ce que je prétends. Malgré l'existence de poignées de main, la main dans la poignée, dans l'acte de poigner, ne connaît pas l'autre main. On attend pour un cours.